

Corrigé et barème – La métropolisation : un processus mondial différencié

Poids des métropoles mondiales, villes mondiales, fragmentation, gentrification, bidonvilles, mutations urbaines (programme de géographie de 1re)

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · 1^{re}

Exercice 1 – Repères et notions

(4 pts)

- a) La métropolisation est le processus de concentration des populations, des activités et surtout des fonctions de commandement (finance, sièges sociaux, décision politique, recherche) dans les plus grandes villes, les métropoles. Elle ne se confond pas avec l'urbanisation, qui est la hausse de la part des citadins dans la population : un pays peut s'urbaniser sans posséder de métropole mondiale, et une métropole peut se renforcer sans gagner d'habitants, comme Londres entre 1939 et la fin des années 1980. (1)
- b) Une mégapole est une agglomération de plus de 10 millions d'habitants : c'est un critère de taille. Kinshasa (environ 13 millions d'habitants en 2018) en est une, sans peser dans le commandement de l'économie mondiale. Une ville mondiale exerce des fonctions de commandement à l'échelle planétaire : c'est un critère de fonction. Londres, qui compte moins de 10 millions d'habitants, est au sommet de la hiérarchie des villes mondiales avec New York. (1)
- c) Le mot est forgé en 1964 par la sociologue britannique Ruth Glass à propos de Londres. La gentrification est la transformation d'un quartier populaire par l'installation de ménages plus aisés : les logements sont rénovés, les commerces changent, les prix montent et les habitants modestes sont peu à peu évincés vers d'autres quartiers. (1)
- d) Selon les World Urbanization Prospects de l'ONU (révision 2018), les citadins représentaient 30 % de la population mondiale en 1950 et 55 % en 2018 ; l'ONU projette 68 % en 2050. Le seuil de la moitié a été franchi vers 2007. (1)

Repère — Les trois chiffres 30 %, 55 % et 68 % (1950, 2018, 2050) suffisent à ouvrir n'importe quelle copie sur ce thème.

Exercice 2 – Analyser un document statistique*(4 pts)*

- a) Ce tableau statistique est établi d'après les World Urbanization Prospects publiés par l'ONU en 2018 ; la ligne 2030 est une projection, non un constat. Les deux indicateurs augmentent sans interruption : la part des citadins passe de 30 % en 1950 à 43 % en 1990 puis 55 % en 2018, et devrait atteindre 60 % en 2030 ; le nombre de mégapoles passe de 2 à 10, puis 33, et 43 en projection. (1)
- b) Le nombre de mégapoles est multiplié par plus de 16 entre 1950 et 2018 ($33 \div 2 = 16,5$), alors que la part des citadins n'est multipliée que par 1,8 environ ($55 \div 30 \approx 1,8$). Les très grandes agglomérations se multiplient donc bien plus vite que la population urbaine ne progresse : les citadins se concentrent de plus en plus dans les plus grandes villes, ce qui est l'une des faces de la métropolisation. (1)
- c) Cette croissance repose sur l'exode rural, qui attire vers les villes les ruraux en quête d'emplois et de services, et sur l'accroissement naturel des citadins, devenu le premier facteur dans beaucoup de villes africaines. Elle se produit surtout en Asie (Delhi, Dacca, Shanghai) et en Afrique subsaharienne (Lagos, Kinshasa) : la plupart des nouvelles mégapoles sont dans les pays des Suds, alors que les villes du Nord, déjà très urbanisées, croissent lentement. (1)
- d) Le tableau mesure la taille des villes, pas leur pouvoir : il ne distingue pas Tokyo ou New York, villes mondiales, de mégapoles faiblement intégrées comme Kinshasa. Il faudrait le compléter par des indicateurs de fonctions (sièges sociaux, places boursières, trafic aérien international, classement du réseau GaWC). Enfin, les chiffres dépendent de la délimitation des agglomérations, qui varie selon les méthodes. (1)

À retenir — Une hausse du nombre de mégapoles ne prouve pas une montée en puissance mondiale : taille et fonction sont deux critères distincts.

Exercice 3 – Analyser un texte officiel*(4 pts)*

- a) Il s'agit d'un extrait de la résolution 70/1 de l'Assemblée générale des Nations unies, adoptée le 25 septembre 2015, qui fixe dix-sept objectifs de développement durable à atteindre en 2030. C'est un texte officiel international, adopté par tous les États membres ; l'objectif 11 est entièrement consacré aux villes. Sa portée est politique : il fixe un cap et des indicateurs, sans être juridiquement contraignant. (1)
- b) Le texte vise d'abord l'exclusion : il veut des villes « ouverts à tous », ce qui suppose qu'elles ne le sont pas, et prévoit d'« assainir les quartiers de taudis », c'est-à-dire les bidonvilles, où vit de l'ordre d'un milliard de personnes. Il vise aussi la vulnérabilité face aux risques (villes « sûrs, résilients ») et le manque de logements et de services de base « à un coût abordable », qui touche les métropoles des Suds comme celles du Nord, où les prix immobiliers évincent les ménages modestes. (1)
- c) À Medellín, en Colombie, le Metrocable, un téléphérique urbain ouvert en 2004, relie les quartiers informels des collines au réseau de métro : il répond à la cible 11.2 en réduisant le temps de trajet des habitants les plus pauvres vers les emplois du centre, et il s'est accompagné d'équipements publics (bibliothèques, espaces publics) dans ces quartiers. De même, à Bogotá, le réseau de bus TransMilenio, ouvert en 2000, offre un transport de masse peu coûteux. (1)
- d) Le texte fixe des objectifs sans moyens contraignants : chaque État décide de sa politique, et aucune sanction n'est prévue. La croissance urbaine rapide rend la cible 11.1 difficile à atteindre : le nombre d'habitants des bidonvilles reste de l'ordre d'un milliard. Enfin, l'objectif d'« assainir les quartiers de taudis » peut servir à justifier des expulsions et des démolitions plutôt que l'amélioration des quartiers sur place. (1)

Le point clé — Un objectif de l'ONU n'est pas une loi : il engage les États politiquement, pas juridiquement.

Exercice 4 – Réaliser un schéma*(4 pts)*

- a) Titre : « São Paulo, une métropole mondialisée et fragmentée ». Légende en trois parties : 1. Une métropole intégrée à la mondialisation (centres d'affaires, aéroport international, grands axes) ; 2. Des espaces résidentiels très inégaux (quartiers aisés, quartiers fermés, favelas) ; 3. Une métropole en expansion (étalement urbain, migrations pendulaires, coupures entre quartiers). (1)
- b) Pour les centres d'affaires, des surfaces de couleur vive et foncée (rouge) : le centre historique, l'avenue Paulista et le pôle de tours de bureaux du sud-ouest, le long du fleuve Pinheiros. Pour les quartiers aisés, une surface de couleur chaude plus claire (orange), et un trait épais fermé autour d'Alphaville pour montrer la clôture des quartiers fermés. Les couleurs chaudes, de la plus foncée à la plus claire, traduisent la hiérarchie de la richesse et du commandement. (1)
- c) L'habitat informel est figuré par de petites surfaces hachurées ou de couleur froide (violet) placées dans les périphéries sud et est, mais aussi au contact des quartiers aisés, comme Paraisópolis près du Morumbi, pour montrer la fragmentation. L'étalement urbain est représenté par une auréole périphérique de couleur pâle et par des flèches orientées du centre vers l'extérieur. (1)
- d) On ajoute les grands axes routiers (traits épais) et les lignes de métro, l'aéroport international de Guarulhos (pictogramme) prolongé par une flèche vers le monde, et des flèches de migrations pendulaires des périphéries vers les centres d'affaires. Ils montrent l'intégration de la métropole à la mondialisation et la dépendance des quartiers pauvres vis-à-vis des emplois du centre. Un trait discontinu peut enfin signaler les murs et coupures entre quartiers voisins. (1)

Attention — Un schéma n'est pas une carte : on simplifie les formes, mais la légende doit être organisée et chaque figuré justifié.

Exercice 5 – Question problématisée**(4 pts)**

- a) Depuis les années 1980, les grandes métropoles changent de visage à un rythme inédit : tours de verre, docks reconvertis, quartiers populaires rénovés. Les métropoles, ces grandes villes qui concentrent population, richesses et fonctions de commandement, sont engagées dans une compétition mondiale pour attirer capitaux, entreprises et talents. Une mutation est une transformation profonde et durable, qui touche à la fois les paysages, les fonctions et les habitants. Pourquoi et comment les métropoles se transforment-elles, et qui profite de ces transformations ? Nous verrons d'abord que les métropoles remodelent leurs paysages pour tenir leur rang, puis que ces mutations transforment aussi le peuplement de leurs quartiers. (1)
- b) Les métropoles transforment d'abord leurs paysages pour tenir leur rang mondial. Elles reconvertisent leurs friches portuaires et industrielles en quartiers d'affaires : à Londres, la London Docklands Development Corporation, créée en 1981, fait naître Canary Wharf, dont la première tour est achevée en 1991 ; à Shanghai, Pudong, ouvert en 1990 sur la rive est du Huangpu, devient le quartier financier de la Chine. Elles se verticalisent : Burj Khalifa (828 m, 2010) à Dubaï ou Shanghai Tower (632 m, 2015) sont des vitrines au service d'un marketing urbain qui cherche à attirer investisseurs et touristes. Ces mutations traduisent la concurrence entre métropoles : chacune veut son quartier d'affaires, ses tours et ses grands événements. (1)
- c) Ces mutations transforment aussi le peuplement des quartiers. La gentrification, mot forgé par Ruth Glass à Londres en 1964, désigne l'arrivée de ménages aisés dans des quartiers populaires rénovés : à New York, l'ouverture de la High Line en 2009 a accéléré la hausse des prix à Chelsea, et les habitants modestes sont repoussés vers des périphéries plus lointaines. Dans les métropoles des Suds, les rénovations s'accompagnent parfois d'expulsions de quartiers informels. Certaines politiques cherchent pourtant des mutations plus inclusives : à Medellín, le Metrocable, ouvert en 2004, relie les quartiers des collines au métro et s'accompagne d'équipements publics. (1)
- d) Les métropoles mondiales sont donc des espaces en mutation permanente, parce que leur rang dépend de leur capacité à se renouveler dans la compétition mondiale. Mais ces mutations ne profitent pas à tous : elles déplacent souvent les inégalités du centre vers les périphéries. L'enjeu est désormais de concilier attractivité et justice sociale, comme le demande l'objectif 11 adopté par l'ONU en 2015, dans un monde qui devrait compter 68 % de citadins en 2050. (1)

Erreur fréquente — Décrire des mutations sans dire pourquoi elles ont lieu : chaque exemple doit être relié à la compétition entre métropoles.